

## CAMP DES MILLES

# Extrémismes : éduquer pour tenter d'éviter le pire

Chacun sait désormais qu'appliquer le principe « plus jamais ça » est un vœu pieux. Les génocides n'ont pas disparu après la Shoah. Pas plus que l'antisémitisme et les autres formes de racisme, d'extrémisme conduisant aux pires exactions. Les témoins disparaissent et les récits historiques ne suffisent plus à alarmer, à mettre en garde. « On a pensé que l'horreur à laquelle peut conduire le nationalisme, que les dangers de l'antisémitisme avaient diffusé suffisamment en profondeur dans les sociétés pour qu'elles soient immunisées. Mais il faut le réapprendre à chaque génération », constate Nikolaus Meyer-Landrut, ambassadeur d'Allemagne en France. Raison pour laquelle la Fondation du camp des Milles, en partenariat avec *Le Monde*, a choisi de débattre de « l'éducation contre les extrémismes », lors de la conférence organisée le 30 mai dans l'auditorium du *Monde*, à Paris.

Certes, l'histoire ne se répète pas à l'identique. Mais il y a des constantes qu'il est nécessaire d'identifier, comme « la perte de repères et les crises économiques, sociales, politiques et morales », à partir desquelles un engrenage se met en branle, conduisant au pire, estime Alain Chouraqui, président de la Fondation du camp des Milles et directeur de recherche émérite au CNRS. Car ces situations anxiogènes rendent les discours intégristes, pétris de fausses certitudes, d'autant plus attrayants pour certains. Or, la période est propice, avec une Europe « prise en tenaille entre deux extrémismes : islamisme radical, d'une part, et extrême droite nationaliste, d'autre part », précise M. Chouraqui.

## Sensibiliser les plus sceptiques

Eduquer, certes. Mais comment ? En conduisant ses élèves sur les lieux des crimes, estime Samia Essabaa, professeure d'anglais au lycée professionnel Théodore-Monod de Noisy-le-Sec, en banlieue parisienne. Non sans les avoir préparés à l'avance, leur avoir fait rencontrer des témoins survivants. C'est ainsi qu'elle et d'autres enseignants arrivent à sensibiliser les plus réticents, les plus sceptiques de leurs élèves, qui, une fois convaincus, s'avèrent être les plus à même de transmettre le message auprès de leurs amis et parents. D'autant que, désormais, les responsables de ces lieux de mémoire sont nombreux à ne plus les considérer uniquement comme des vestiges historiques, mais aussi comme des endroits propices à la réflexion sur la responsabilité de chacun dans l'enclenchement des rouages de l'engrenage.

Benoît Falaize, inspecteur général de l'éducation nationale et professeur d'histoire-géographie, spécialiste de l'enseignement des questions sensibles et controversées, estime que, plus généralement, il faut « éduquer contre la haine, éduquer au respect des convictions de l'autre ». Sans pathos. Sans discours moralisateur. Mais en s'efforçant de faire ressentir aux élèves ce que d'autres vivent lorsqu'ils se retrouvent en situation d'exclusion, confrontés au racisme ou à la xénophobie. Parce que l'émotion est nécessaire à l'apprentissage.

Former à éduquer ainsi. Sur le fond, mais aussi sur la forme. Pour que ce beau principe républicain de laïcité soit connu et respecté de tous. ■

ANNIE KAHN

## L'éducation contre les extrémismes

Conférence-débat autour d'Alain Chouraqui, président de la Fondation du camp des Milles, Benoît Falaize, inspecteur général de l'éducation nationale, Nikolaus Meyer-Landrut, ambassadeur d'Allemagne en France, Noémie Michelin, militante associative, Hugues Renson, vice-président de l'Assemblée nationale.

30 mai, 18 heures - Auditorium du « Monde », 80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris.

Ces pages ont été réalisées dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation du camp des Milles.



## Des voyages scolaires pour se souvenir et se construire

Pour les inciter à la tolérance, une enseignante d'un lycée de banlieue parisienne propose à ses élèves des visites de lieux de mémoire

### REPORTAGE

AUSCHWITZ, NOISY-LE-SEC (SEINE-SAINT-DENIS)  
- envoyée spéciale

Samia Essabaa, professeure d'anglais au lycée professionnel Théodore-Monod de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), en banlieue parisienne, organise très régulièrement des voyages pour les lycéens de cet établissement. La plupart d'entre eux sont immigrés, ou enfants d'immigrés, majoritairement de religion musulmane, comme elle. Son idée : inciter les élèves à la tolérance, voire rétablir des liens avec leur pays d'origine aussi, quand les déplacements ont lieu en Afrique ou dans les DOM-TOM. Et ainsi contribuer à construire leur culture, mais également déconstruire fantasmes et préjugés. Les voyages sont ponctués de visites dans des lieux de mémoire. Ce dimanche 11 février, elle accompagne une trentaine de ses élèves à Berlin, visiter le Musée juif et le mémorial aux Tziganes victimes du nazisme.

Dans ce lieu situé dans un parc, autour d'un plan d'eau, deux lycéennes prennent spontanément la parole. Deux élèves plutôt réservées d'habitude, face à des camarades de « bac pro Maintenance des systèmes automatisés », des garçons essentiellement. Ce qui ne va pas de soi, explique Samia Essabaa : « Elles ont en général honte de prendre la parole. » Mais à cet instant, ces deux jeunes musulmanes – dont l'une porte le long vêtement noir traditionnel et n'enlève son voile qu'à l'intérieur du lycée – éprouvent le besoin d'évoquer le voyage qu'elles ont effectué huit jours auparavant, à Auschwitz, avec leur professeure également. Elles évoquent le processus de mort industriel, les baraques dans lesquels les juifs tentaient de survivre entassés, les marches dans le froid, la faim, l'extermination de tous, y compris enfants et vieillards. Les montages

de chaussures de bébés, de cheveux, d'objets de première nécessité arrachés aux déportés qu'elles ont vus dans le musée du camp. « Je me suis sentie très fière, car elles ont fait ça spontanément. Je ne leur avais rien proposé », se réjouit l'enseignante. En fin de journée, « douze gamins sont venus me voir. Ils m'ont remis la liste de leurs douze noms. Ils voulaient aller à Auschwitz », ajoute-t-elle.

### Le déclencheur du 11-Septembre

Nombreux sont ses anciens élèves qui l'aident à transmettre ce message de tolérance. Comme Arafat, originaire du Bangladesh, désormais titulaire d'un BTS et salarié d'une grande chaîne d'électroménager, qui accompagne le groupe à Berlin. Un exemple de réussite pour les élèves, d'autant plus convaincant. Arafat évoque cette rencontre avec une ancienne déportée dont il avait

fait la connaissance, lorsqu'il était au lycée, grâce à sa professeure d'anglais.

Celle-ci remue ciel et terre pour convaincre de l'utilité de ces voyages et trouver les moyens financiers nécessaires à leur réalisation. « Le 11 septembre 2001 a été un déclencheur, explique-t-elle. Après la tragédie de New York, trois élèves de ma classe, pas affectés du tout, estimaient que le massacre ayant visé des financiers juifs et fortunés, il n'y avait pas lieu de s'alarmer. Je me suis dit que je ne voulais plus enseigner comme avant. Que faire cours n'était plus suffisant. Qu'il fallait lutter contre les préjugés, travailler sur les valeurs. Depuis, le lycée n'est plus le même. »

Lors d'un voyage au Maroc, elle organise une rencontre entre les lycéens et un ancien tirailleur marocain ayant servi dans les Vosges lors de la seconde guerre mondiale. Il raconte les raisons de son engagement, évo-

### Des femmes contre le racisme et l'antisémitisme

Aude de Thuin en est convaincue. Pour la fondatrice du Women's Forum, c'est par les femmes que l'éducation à la tolérance et au mieux vivre-ensemble se fera. L'association Language de femmes, dont elle assure la présidence d'honneur, a été créée dans ce but, en début d'année, par Samia Essabaa, présidente de l'association et professeure d'anglais au lycée professionnel Théodore-Monod de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), Suzanne Nakache, vice-présidente, et Anne-Marie Revcolevschi, marraine de l'association et ex-directrice de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Leur projet : « Créer, gérer, développer toutes actions dans l'objectif d'améliorer la compréhension mutuelle entre les femmes de cultures différentes et de tous horizons et de lutter contre le racisme et l'antisémitisme. »

Simone Veil a été à l'origine de ce quatorzain improbable. En 2011, elle incita Aude de Thuin à contacter Samia Essabaa. L'entente entre les élèves de milieu modeste, voire en situation de grande précarité. La première action de l'association fut d'organiser un voyage à Auschwitz, le 4 février, auquel ont participé 70 femmes de tous milieux sociaux, de toutes origines et de tous âges. D'autres voyages sont en préparation, ainsi que des conférences et des visites de lieux de mémoire.